

La couleur noire des ornements sacerdotaux; l'autel dépouillée et sans lumière; la prostration silencieuse du prêtre au pied de l'autel; la désolation des chants et des lectures qui précèdent la lecture ou le chant de la Passion; la longue série de prières solennelles qui la suivent et par lesquelles l'Eglise demande au Rédempteur d'étendre sa médiation miséricordieuse sur tous les hommes en y comprenant expressément les schismatiques, les hérétiques, les juifs et les païens; le dévoilement de la Croix avec ses chants si impressionnants; l'adoration de la Croix par le Clergé et par les fidèles au chant si touchant des *Improperia* ou reproches du Christ à son peuple qui sont suivis, pendant cette même adoration par le peuple, de l'hymne *Crux fidelis*, composée par Mamert Claudien; tout est empreint dans cet office d'une majesté inaccoutumée qui parle profondément à l'âme restée ou redevenant chrétienne.

La "messe des présanctifiés", précédée de la procession qui rapporte du reposoir la sainte Hostie, consacrée la veille, au chant du *Vexilla Regis*, avec ses rites abrégés et comme précipités, laisse elle aussi une impression désolée de tristesse et d'abandon, qui n'est plus consolée par les adorations au reposoir. Tout parle avec une singulière éloquence de la mort de l'Homme-Dieu.

"Fils adorable du Père, nous vous adorons expiré sur le bois de votre sacrifice. Votre mort si amère nous a rendu la vie. Nos frappons nos poitrines, à l'exemple de ces juifs qui avaient attendu votre dernier soupir, et qui rentrent dans la ville émus de componction. Nous confessons que ce sont nos péchés qui vous ont arraché violemment la vie; daignez recevoir nos humbles actions de grâces pour l'amour que vous nous avez témoigné jusqu'à la fin. Vous nous avez aimés en Dieu, désormais c'est à nous de vous servir comme rachetés par votre sang. Nous sommes en votre possession, et vous êtes notre Seigneur". (Dom Guéranger).

Samedi, 19 avril.—Samedi saint.

Pour comprendre l'office de ce jour, il faut savoir et se rappeler que tout cet office se célébrait autrefois, jusqu'au onzième siècle, dans la nuit du samedi saint au dimanche de Pâques. On le commençait le soir et il se terminait vers minuit. Ainsi s'explique la joie anticipée de cet office du samedi saint, dans plusieurs de ses parties et surtout dans la messe qui le finit avec les vêpres très brèves, jointes ce jour-là à la messe. Il faut savoir aussi que cet office comprenait autrefois le baptême des catéchumènes que l'on administrait solennellement après la bénédiction ou consécration des Fonts baptismaux.

Cette office débute, comme chacun sait, par la bénédiction du feu nouveau et de l'encens. Suivant une tradition vénérable et si belle dans son symbolisme, ce feu est tiré de la pierre par le choc du fer. Cette pierre figure le Christ que le fer de la Passion a brisé

et qui devient la lumière du monde. C'est aussi de la pierre de son tombeau qu'est sorti le Christ ressuscité resplendissant de lumière. Les grains d'encens bénits après le feu nouveau, rappellent les parfums que les saintes femmes apportèrent au tombeau du Sauveur; ils sont destinés à être incorporés au cierge pascal qui doit représenter le Christ.

Écoutons les prières si belles, si poétiques de cette bénédiction du feu nouveau et des grains d'encens:

* * *

O Dieu qui, par votre Fils, la pierre angulaire, avez allumé en vos fidèles le feu de votre charité, sanctifiez ce feu nouveau que nous avons tiré de la pierre pour servir à nos usages; et accordez-nous, durant ces fêtes pascales, d'être enflammés du désir des biens célestes, de telle sorte que nous puissions, par la pureté de nos cœurs, arriver à cette fête éternelle où nous jouirons d'une lumière qui ne s'éteindra jamais.

Seigneur Dieu, Père tout puissant, lumière éternelle et créateur de toute lumière, bénissez celle-ci, à laquelle vous avez donné le principe de la bénédiction, en éclairant le monde entier. Faites-en naître un feu qui nous chauffe et nous éclaire de votre clarté; de même que vous avez conduit Moïse par votre flambeau, lorsqu'il sortait d'Egypte, daignez aussi illuminer nos cœurs et nos esprits, afin que nous méritions d'arriver à la vie et à la lumière éternelle.

Seigneur saint, Père tout puissant, Dieu éternel, nous bénissons ce feu en votre nom, et en celui de votre Fils unique, notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, et du Saint-Esprit; daignez y coopérer avec nous, aidez-nous à repousser les traits enflammés de l'ennemi, et éclairez-nous de la grâce céleste.

Répandez, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, sur cet encens, une effusion abondante de vos bénédictions; allumez vous-même cette lumière qui doit nous éclairer, vous qui êtes le régénérateur invisible: afin que le Sacrifice que l'on vous prépare pour cette nuit soit illuminé de vos feux mystérieux, et qu'en tout lieu où l'on portera quelque chose de ce que nous bénissons ici, les artifices et la malice du diable en soient expulsés, et que la puissance de votre divine Majesté y réside et y triomphe.* Par Jésus-Christ notre Seigneur.

* * *

La bénédiction finie, le feu nouveau est introduit dans l'église et le prêtre en allume successivement chacune des branches du cierge triangulaire, figure de la Sainte Trinité, et les montre au peuple en fléchissant les genoux avec l'assistance: pour adorer successivement la divinité du Père, la divinité de Fils et la divinité du Saint-Esprit.

Le feu nouveau a ainsi servi à glorifier la Sainte Trinité et il va servir ensuite à glorifier l'Homme-Dieu, figuré par le cierge pascal dont la bénédiction